

la scène de la folie de *Lucie* aussi parfaitement qu'elle l'a fait au premier concert. " Et cependant, ajoutait-il, elle l'a peut être chantée deux cent fois."

" Impossible, dit M. Couture, de rien rêver d'aussi fini et d'aussi parfait. Le contours du phrasé et la délicatesse du trille, la netteté de la vocalise, la justesse de l'attaque; l'égalité du timbre, l'homogénéité des registres et la pureté du style, jamais ces qualités n'ont été réunies chez une même personne à un plus haut degré que chez l'Albani."

Mais c'est surtout dans l'air: *Angels ever bright and fair* d'Händel que nous avons pu nous faire une juste idée de son immense talent. Ici en effet, pas de trille, pas de mécanisme, rien de ce qui empoigne la masse; et c'est dans un morceau de ce genre qu'on reconnaît la véritable artiste. Notre grande Albani a admirablement interprété cette page d'Händel et nous avouons en toute franchise qu'il nous semble impossible de faire mieux. On trouvera peut être une chanteuse dont les notes de poitrine seront plus rondes, plus sonores, mais comme phrasé et comme style on ne peut rien imaginer de plus parfait que ce que nous a donné l'Albani. Aussi avec quelle religieuse émotion cet air a-t-il été écouté! Chacun pour ainsi dire retenait sa respiration et on pouvait entendre voler une mouche dans la salle, pour nous servir de l'expression ordinaire.

Cette émotion devint plus intense et plus d'une larme s'essuya furtivement quand l'Albani attaqua la touchante romance du *Pré aux Clercs* que nous publions dans ce numéro.

Souvenirs du jeune âge  
Sont gravés dans mon cœur,  
Et je pense au village  
Pour rêver le bonheur.  
Ah! ma voix vous supplie  
D'écouter mon désir:  
Rendez-moi ma patrie  
Ou laissez-moi mourir.

De nos bois le silence  
Les bords d'un clair ruisseau,  
La paix et l'innocence  
Des enfants du hameau.  
Ah! voilà mon envie,  
Voilà mon seul désir:  
Rendez-moi ma patrie  
Ou laissez-moi mourir.

Au second concert Albani nous fit entendre le célèbre *Casta Diva* et sut se maintenir à la hauteur de sa grande réputation. Nous laissons ici la parole à M. Couture:

" Le célèbre *Casta Diva* est un de ces morceaux que toute cantatrice aspire à chanter. Peu, toutefois, le réussissent dignement. Alors que quelques unes n'y voient que prétextes à fioritures, d'autres manquent des qualités nécessaires pour le rendre avec la teinte voulue.

Albani y déploya ce charme et cette tendresse qui relient jusqu'aux fibres les plus délicates de l'âme.

Les variantes qu'elle introduit dans ses airs italiens sont choisis avec à-propos et avec esprit.

Elles amplifient la phrase, la rendent plus intéressante et

s'harmonisent toujours avec la contexture générale du morceau.

Ici encore s'affirme et s'explique la supériorité de notre Albani: elle n'est pas seulement grande cantatrice, elle est aussi grande musicienne. Il est vrai que l'un ne va pas sans l'autre.

Elle est musicienne. C'est là le secret de son aisance, de l'assurance qu'elle apporte dans les traits les plus compliqués, de la confiance qu'elle inspire à tout son entourage, dans les ensembles les plus enchevêtrés; c'est ce qui fait sa sécurité.

Elle sait se prêter aux moindres écarts de son accompagnateur, ramène l'équilibre de la mesure avec un art infini, à tel point qu'on a peine à s'apercevoir, ou qu'on oublie immédiatement qu'il a été rompu."

Enfin au troisième concert on eut le plaisir d'entendre l'air des bijoux de *Faust* et le fameux quatuor de *Rigoletto*. C'était presque de l'opéra et notre grande artiste se sentait plus à l'aise; aussi est-ce le morceau qu'elle a le mieux réussi à tous points de vue.

En résumé l'Albani possède une voix qui n'est peut être pas aussi belle que celle de la Nilsson mais qui est excessivement pure, sonore et vibrante. Le registre inférieur est un peu faible, mais ses notes hautes sont tellement belles qu'on a vite oublié cela. Le trille chez elle se fait naturellement et sans effort; l'attaque est toujours excessivement juste et les notes piquées sont admirables.

Quant au style elle est supérieure à tout ce que nous avons entendu jusqu'ici. En un mot c'est une grande artiste et le Canada doit être fier de la revendiquer comme son enfant.

#### LETTRE PARISIENNE

PARIS, 25 Mars 1883.

Mon cher Monsieur,—

Je puis enfin vous parler d'une œuvre importante, de grande valeur, d'Henry VIII, le nouvel opéra en 4 actes dont la première représentation a eu lieu le 5 mars.

Le poème est de MM. L. Detroyat et Armand Silvestre, la musique de M. Camille Saint-Saëns.

M. Camille Saint-Saëns est reconnu comme le chef de l'école française moderne, ce qui lui a valu, quoique bien jeune encore, l'honneur d'être admis à l'Institut.

Mais si M. Camille Saint-Saëns occupe la première place comme symphoniste, ses aptitudes dramatiques étaient très discutées par le public parisien qui ne connaît de lui qu'un opéra en un acte, joué en 1872 à l'Opéra-Comique, la *Princesse Jeanne* et un drame lyrique en 4 tableaux: la *Timbale d'Argent*, représenté au théâtre Lyrique. Son opéra *Etienne-Marcel*, dont Lyon eut la primeur en 1879, n'a eu, malgré quelques belles pages, que peu de représentations en province.

C'était donc un maître dans la symphonie et l'oratorio et presque un nouveau venu au théâtre que le public de l'Opéra était appelé à juger. Aussi quel empressement à assister à cette représentation. Tout ce que Paris compte d'illustre dans l'aristocratie, dans la politique, dans les lettres, dans les arts remplissaient cette magnifique salle de l'Opéra, cadre éblouissant qui ne semble encadrer que des chef-d'œuvres. Et ce